SERMON ONZIESME.

COL. I. VERS. XXI. XXII.

Vers. XXI. *Et vous, qui estiez autresfois estrangez de lui, & qui estiez ses ennemis en vôtre entendement, en mauvaises œuvres;*

XXII. *Maintenant toutesfois il vous a reconciliez au corps de sa chair, par la mort, pour vous rendre saints, sans tache, & irreprehensibles devant lui.*

CHERS Freres; Il y a long-temps, que les Filosofes ont remarqué, ce que l'experiẽce nous apprend tous les iours, que les choses generales émeuvent peu les esprits des hommes. Et cela vient de ce qu'estans naturellement trop attachez chacun à ses propres interests, ils ne pensent qu'à ce qui les touche, sans se mettre en pene de ce qui re-

Digitized by Google

garde le commun, iusques à ce qu'on leur faſſe vivement ſentir, qu'ils y ont auſſi leur part. C'eſt pourquoi les miniſtres de l'Egliſe ne ſe doivent pas contenter de propoſer aux ames, dont l'edification leur eſt commiſe, les maximes de la doctrine celeſte, en gros & en general ſeulement. Pour les toucher, & y produire quelque bon effet, il faut leur appliquer en particulier chacune de ces divines veritez. S. Paul, dont l'exemple doit ſervir de regle à tous les vrais ſerviteurs de Dieu, en uſe ainſi en divers lieux de ſes Epîtres, & nommément dans le texte, que nous venons de vous lire. Car ayant cy-devant repreſenté aux Coloſſiens la reconciliation des choſes terriennes, & celeſtes au moyen de la paix faite par le ſang de la croix de Ieſus-Chriſt, ſelon le bon-plaiſir du Pere; il deſcend maintenant du general au particulier, & pour exciter dans les cœurs de ces fideles un plus vif ſentiment de cette grace du Seigneur, il leur ramentoit nommément la part qu'ils y ont eux-meſmes, l'efficace de cette bonté de Dieu s'eſtant deſployée ſur eux, & les ayant tirez de perdition, & éleuez dans le ſouverain bon-

Digitized by Google

heur. *Et vous* (dit-il) *qui eſtiez autresfois eſtrangez de lui, & qui eſtiez ſes ennemis en vôtre entendement, en mauvaiſes œuvres; maintenant toutesfois il vous a reconciliez au corps de ſa chair par la mort, pour vous rendre ſaints, ſans tache, & irreprehenſibles devant lui.* En ces paroles (comme vous voyez) pour rehauſſer l'excellence du benefice de Dieu, il met premierement devant les yeux de ces fideles, le miſerable eſtat, où ils eſtoient naturellement, avant que l'Evangile leur euſt eſté annoncé; *Vous eſtiez* (dit-il) *autresfois eſtrangez de Dieu, & ſes ennemis en vos entendemens en mauvaiſes œuvres.* Puis il leur propoſe la grace, que Dieu leur avoit faite en ſuite, nonobſtant toute leur indignité, *Et maintenant toutesfois il vous a* (dit-il) *reconciliez au corps de ſa chair par la mort.* Et enfin pour les porter à l'étude d'une exquiſe ſanctification, il leur repreſente le deſſein, ou la fin de leur reconciliation avec Dieu, *pour vous rendre ſaints* (dit-il) *ſans tache, & irreprehenſibles devant lui.* Ce ſont les trois points, que nous traiterons (s'il plaiſt au Seigneur) en cette action diſtinctement l'un apres l'autre; le premier & naturel état des Coloſſiens avant la grace;

Digitized by Google

leur reconciliation avec Dieu, faite au corps de la chair de Christ par sa mort; & la fin de cette reconciliation, pour estre saints, & irreprehensibles devant lui.

Certainement depuis que le peché d'Adam a gâté & infecté nôtre nature, il ne naist point d'hommes au monde, dont la condition ne soit d'elle-mesme tres-malheureuse. Mais leur misere ne se découvre nulle part si clairement, que dans les Payens, qui naissent, & vivent hors de l'alliance de Dieu. Car quant à ceux, qu'il previent par sa grace, les élevant en son Eglise dés le commencement de leur vie, sa lumiere & sa bonté les embrassant dés leur naissance, empesche que l'on ne puisse si bien reconnoistre en eux l'horreur de la corruption de nôtre nature; au lieu que les Payens n'ayans aucune autre guide, qu'elle, on voit manifestemẽt en eux, quel est son état, & ses forces. Les Colossiens, à qui Saint Paul écrit, étoient de ce nombre; Gentils d'extraction, de religion, & de mœurs, avant que Iesus-Christ les eust éclairez. Voyons en eux l'image de la condition, où nous serions si Dieu par sa grande misericorde ne nous eust separez d'avec le reste des hommes, nous

Digitized by Google

arrachât de bonne heure de nôtre misere originelle. L'Apôtre dit premieremẽt qu'autresfois, c'est à dire avãt leur conversiõ, ils *étoient étrangez*, ou *alienez*; c'est assavoir étrangez de Dieu, de son alliance, & de son peuple; comme il s'en explique plus
.12. amplement ailleurs; *Souvenez-vous* (dit-il aux Efesiens) *qu'en ce temps-là vous estiez hors de Christ, n'ayans rien de commun avec la republique d'Israël, étans étrangers des alliances de la promesse, n'ayans point d'esperance, & étans sans Dieu au monde.* Ils n'avoient aucune communion avec le vrai Dieu. Bien loin de l'adorer, ils ne pensoient pas mesmes en lui; & se moquoient insolemment de la seule nation du monde, qui le connoissoit, & le servoit. Cela est clair par les livres, qui nous restent de l'ancien Paganisme, & par l'ignorance & l'idolatrie du nouveau. L'Apôtre passe encore plus outre, ajoûtant, qu'alors *ils étoient ennemis de Dieu*; ce qui comprend deux choses; l'une, qu'ils haïssoient Dieu, & lui faisoient la guerre; & l'autre, que Dieu les regardoit, & poursuivoit, comme ses ennemis. Pour le premier, Saint Paul le dit expressément des Payens dans l'Epître aux Romains; où entre les autres eloges,

Digitized by Google

qu'il leur donne, il met nommément celui-ci ; *Ils sont* (dit-il) *pleins d'envie, de meurtre, de noise, de fraude, de malignité, rapporteurs, detracteurs, haïssans Dieu.* Rom. 1. 3 Surquoi l'on demande, comment il est vrai, que les Payens haïssent Dieu. Car où ils le connoissent, ou ils ne le connoissent pas. S'ils ne le connoissent point, comment le haïssent-ils, puis que l'amour & la haine sont deux passions, qui ne peuvent s'exercer, qu'envers des objets connus, n'étant non plus possible de haïr, que d'aimer ce que l'on ne connoist pas ? Et s'ils le connoissent, puis qu'il est le souverain bien, comment est-il possible, qu'ils le haïssent, veu que nôtre volonté n'est pas capable de haïr le bien connu ? A cela ie respons premierement, que quand l'Ecriture dit, que les Payens haïssent Dieu, elle n'entend pas, que Dieu soit le propre & formel objet de leur haine. Car il est certain qu'en ce sens la Divinité ne peut ny estre haïe par ceux, qui l'ignorent, ny n'estre point aimée par ceux, qui la connoissent. Mais le saint Esprit parle ainsi, d'autant que ces miserables font tout de mesme, que s'ils haïssoient Dieu. C'est une façon de parler assez familiere, qui

Digitized by Google

met la cauſe pour ſignifier l'effet, & ce qui precede pour dire ce qui s'en enſuit. Car ces gens dans leur aveuglemẽt effaçoient la gloire de Dieu de tout leur poſſible. Ils abbatoient les plus illuſtres marques de ſa Divinité. Ils blaſfemoient ſa providence. Ils outrageoient ſa nature; Ils lui déroboient l'honneur de la creation, & de la conſervation de l'univers, & le donnoient à des monſtres. Ils mépriſoient ſa volonté, & violoient tous ſes ordres. Ils aimoient paſſionnément ce qu'il a le plus en horreur, & abhorroient ce qui luy eſt le plus agreable. Ne ſont-ce pas là les ordinaires, & naturels effets de la haine? C'eſt donc avec beaucoup de raiſon, que l'Ecriture pour exprimer cette impieté, & fureur des Payens, dit *qu'ils haïſſoient Dieu*, puis qu'ils le traittoient tout de meſme, que s'ils l'euſſent haï en effet; en la meſme ſorte, que le Sage dit quelque part, que *les méchans haïſſent leur ame*, ou *leur vie*; non pour ſignifier, que leur volonté ait proprement quelque averſion contre leur propre vie (au contraire, ils ne l'aiment, que trop) mais bien pour dire, qu'ils font iuſtement tout de meſme, que s'ils la haïſſoient en effet, affectionnans & pra-

Prov. 29. 4. & 8. 36.

Digitized by Google

tiquans avec une extreme ardeur les choſes, qui ſont les cauſes de leur ruine, & negligeans & abhorrans celles, qui les conduiroient au ſalut. Secondement ie dis, que bien que les Payens ayent quelque connoiſſance de Dieu, neantmoins pource qu'ils ſe le figurent tout autre, qu'il n'eſt en effet, il ſe peut faire, qu'ils le haïſſent à proprement parler. Car encore qu'il ne nous ſoit pas poſſible de haïr le bien, entant qu'il eſt bien; neantmoins il arrive ſouvent, que l'erreur nous repreſentant les choſes toutes autres, qu'elles ne ſont en elles-meſmes, nous aimons ce qui eſt en effet digne de haine, & haïſſons ce qui eſt tres-aimable au fonds. C'eſt d'une telle illuſion, qu'eſt née la haine de Dieu entre les Payens. Car ſe l'imaginans comme un tiran, plein de cruauté, & d'injuſtice, ou comme un Roi faineant, qui n'a nul ſoin de ſon Etat; il ne faut pas s'étonner ſi leur entendement le concevant fauſſement ſous une ſi monſtrueuſe image, leur volonté ſe portoit à le haïr plûtoſt qu'à l'aimer. Et ceux d'entr'eux, qui en avoient une meilleure opinion, ne l'aimoient pas pourtant. Car mettans par une extreme erreur d'eſprit leur ſouve-

Digitized by Google

rain bon-heur en la jouïssance des voluptez, & des vices, & n'ignorans pas que Dieu les haït & les punit, ils le consideroient comme ennemi de leur contentement. Ainsi l'amour du vice le leur faisoit hair. D'où s'ensuivoit, que Dieu de son costé, comme étant souverainement bon & iuste, condamnoit leur impieté, & avoit la volonté de la punir ; qui est ce que l'Ecriture appelle figurément *la haine de Dieu.* C'est ce qu'entend l'Apôtre, quãd il dit icy, que les Colossiens dans leur Paganisme étoient *ennemis de Dieu.* Mais pour nous montrer combien cette inimitié étoit profondement enracinée en eux, ayant dit, qu'ils étoient ennemis, il ajoute *en leur entendement.* C'est la principale & la plus haute partie de nôtre ame, qui meut, & guide nos volontez, & nos affections, & est par consequent la maistresse de toute nôtre vie. L'Apôtre dit donc, que c'est dans l'entendement, que la rebellió & l'inimitié contre Dieu avoit mis son siege, se saisissant (s'il faut ainsi parler) de ce donjon de nôtre nature, & de là faisant continuellement la guerre à Dieu. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il ajoûte *en mauvaises œuvres.* Ie n'aurois

iamais fait, si ie voulois icy representer toutes les horreurs de la vie des Payens. Saint Paul nous en montre un échantillon dans le premier chapitre de l'Epître aux Romains, où il étale les principaux fruits de leur impieté, leurs injustices, leurs ordures, & leurs abominations, le vice y étant passé si avant, qu'ils ne le commettoient pas seulement; mais encore le favorisoient, & n'avoient point de honte d'adorer ceux-là mesmes, qu'ils confessoient en avoir esté extremement entachez. Cet abandon aux mauvaises œuvres estoit une evidente conviction de leur inimitié contre Dieu, qui les rend de tout point inexcusables; parce que quelque grande, & universelle, que fust leur corruption, ils n'ignoroiēt pas pourtant, que ceux qui commettēt telles choses sont dignes de mort, comme dit l'Apôtre ailleurs. Cette sienne doctrine touchant l'état des Payens, est digne de grāde consideration. Car elle nous apprend deux points tres-importans; premierement la qualité, & secondement l'étenduë de la corruption de nôtre nature par le peché. Quant à sa qualité, vous voyez qu'elle est si horible, qu'elle nous éloi- *Rom.1.32.*

gne, & nous rend eſtrangers d'avec Dieu, & ſes ennemis; ſi profonde, qu'elle a imbu toutes les facultez de nos ames, iuſques à l'entendement, la plus noble de toutes; & finalement ſi contagieuſe, qu'elle infecte toutes nos œuvres de ſon venin, n'en produiſant que de mauvaiſes. D'où paroiſt premierement combien eſt fauſſe, & pernicieuſe l'imagination de ceux, qui la mettent ſeulement dans la plus baſſe partie de l'ame, dans les affectiõs, & les appetits ſenſuels, & en leur reſiſtance à la raiſõn, voulans, que l'entendement ſoit demeuré en ſon entier. Saint Paul prononce hautement le contraire, logeant l'inimitié, & la rebellion contre Dieu dans l'entendement des Payens; & ailleurs il teſmoigne la meſme verité en divers lieux; comme quand il dit, que *l'homme animal ne comprend point les choſes, qui ſont de l'Eſprit de Dieu; qu'elles luy ſont folie, & qu'il ne*
1. Cor. 2. 14. *les peut entendre:* & ailleurs, que *le ſens*, ou *l'intelligence de la chair eſt inimitié con-*
Rom. 8. 7. *tre Dieu;* qu'*elle ne ſe rend point ſujette à la loy, & ne le peut:* & dans l'epître aux Eſe-
Eſeſ. 4. 18. ſiens, que les Gentils *ont leur entendement obſcurci de tenebres.* Confeſſons donc que

Digitized by Google

ce mal eſt univerſel; qu'il a gâté toute nôtre nature; & n'a rien laiſſé de ſain, ny d'entier en nous depuis la plante du pied iuſques au ſommet de la teſte. Il a éteint la lumiere de l'entendement, le rempliſſant de tenebres tres-épaiſſes; Il a dereglé les mouvemens de la volonté, & mis un épouvantable deſordre en toutes les paſſions, & affections. Et cela eſt ſi palpable, que les deux maiſtres de la Filoſofie Payenne l'ont aucunement reconnu, & comme touché en taſtonnant dans leurs tenebres, ayans laiſſé par écrit; L'un, que l'ame de tout homme eſt travaillée de deux maladies, l'ignorance, & la malice; L'autre, qu'il y a dans nôtre nature ie ne ſçai quoi, qui reſiſte à la droite raiſon. D'ici meſme vous voyez encore combien eſt vaine la reſverie de ceux, qui donnent ie ne ſçai quels merites de congruité (comme ils les appellent) aux hommes hors de l'état de grace. Voulez-vous ſçavoir comment les Coloſſiens convioient Dieu à les gratifier de la lumiere de ſon Evangile? *Ils étoient* (dit-il) *eſtrangez de Dieu, ſes ennemis en leurs entendemens, en mauvaiſes œuvres.* Si un ſubjet merite la grace de ſon Souverain en lui tournant

Platon. in Soph.

Ariſtote Ethic. l. 1.

Digitized by Google

le dos, & en s'éloignant de lui ; si la rebellion & l'inimitié obligent à gratifier ; si les mauvaises œuvres convïent la bonté de Dieu à se communiquer aux hommes ; j'avouë, que ceux, qui sont hors de son alliance, peuvent meriter sa grace. Mais puis qu'il en est tout autrement, chacun reconnoissant assez, que se conduire de la sorte est irriter la justice, & attirer la punition ; qui ne void, que l'homme, tandis qu'il est dans la corruption de sa nature, ne merite autre chose, ny *par condignité*, ny par *congruité*, que la malediction de Dieu, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *de nature nous sommes enfans d'ire* ? J'ai dit en second lieu, que ce texte nous découvre aussi l'étenduë de cette corruption. Car s'il se treuvoit quelques hommes, qui en fussent exempts, c'étoient selon toute apparence les Grecs, les plus polis, & les plus civilisez de tous les peuples. Et neantmoins vous voyez, que l'Apôtre les enveloppe icy dans ce mal-heur universel. D'où paroist combien se sont abusez quelques-uns des plus anciens écrivains du Christianisme, que l'amour des lettres, & de l'erudition seculiere avoit tellement charmez, qu'ils n'ont point feint

Digitized by Google

feint de dire, que les Gentils pouvoient par le moyen de leur Filosofie se rendre agreables à Dieu, & parvenir au salut. *Clem. Alex. Strom. 6.* I'avouë, qu'ils avoient un entendement tres-vif, comme nous le voyons par leurs livres, où ils nous ont laissé d'admirables marques de la subtilité de leur esprit. Ie ne nie pas non plus, que Dieu ne leur presentast, & en la nature de ce grand univers, & en son gouvernement, de tres-clairs & tres-illustres argumens de sa puissance, sagesse, bonté, & providence, comme Saint Paul dit ailleurs, que ce souverain Seigneur ne s'est iamais laissé sans tesmoignage, & qu'il a manifesté en ses œuvres ce qui se peut connoistre de lui. *Act. 14. Rom. 1. 19. 20.* Mais toute cette lumiere ne fait, que nous montrer la grandeur de leur corruption. Car avec toute la vivacité de leur esprit, ils n'ont fait aucun profit en l'école de la providence pour craindre Dieu, & le servir; étans devenus vains en leurs discours, & ayans miserablement abusé des dons du ciel; de sorte que tout le succez de cette dispensation n'a été autre en leur endroit, sinon que par là ils ont été rendus inexcusables. Concluons donc, que tous les hommes generalement sans en exce-

Digitized by Google

pter un seul, sont tels de leur nature, que l'Apôtre nous décrit icy les Colossiens, *étrangers, & ennemis de Dieu en leur entendement en mauvaises œuvres.* Il n'y a que la seule parole du Seigneur, qui soit capable de les tirer de cét état avec la grace salutaire de l'Esprit, dont Dieu l'accompagne. Et c'est ce que l'Apôtre represente icy en second lieu aux Colossiens. Car apres leur avoir ramenteu leur premiere condition, il ajoûte, *Maintenant toutesfois Dieu vous a reconciliez par le corps de sa chair,* c'est à dire, de la chair de Iesus-Christ, *par sa mort.* La condition, où ils étoient avant cela, étoit tres-miserable. Car que se peut-on figurer de plus mal-heureux, que des hommes éloignez, & étrangez de Dieu, en la seule communion duquel consiste tout leur bon-heur? ennemis de celui, sans l'amour duquel ils ne peuvent avoir aucun vrai bien? Mais outre le mal-heur, il y avoit encore de l'horreur en eux. La misere émeut ordinairement la pitié. La leur étoit digne d'horreur, & de haine. Car qu'y a-il au monde, qui merite moins la compassion de Dieu, ou des hommes, ou qui soit plus digne de l'execration du ciel & de la terre, qu'un sujet, qui s'éloi-

Digitized by Google

gne de son Souverain ? qui le hait, & luy fait la guerre? qui viole insolemment toutes ses loix, & s'abandonne à tous les crimes, qu'il a defendus ? sur tout si c'est un Souverain bon, & bien-faisant, comme le Seigneur, l'auteur unique de tout ce que nous ayons d'estre, de vie, & de mouvement ? Et neantmoins, ô inestimable, & incomprehensible bonté ! Dieu ne laissa pas pour cela d'avoir pitié des Colossiens. Il les rechercha, lors qu'ils s'étrangeoient de lui. Il leur presenta la paix, lors qu'ils luy faisoient la guerre. Il les rendit ses amis, & les choisit pour ses enfans, lors qu'ils luy tesmoignoient le plus de haine, & d'inimitié. Leurs mauvaises œuvres meritoient sa malediction; & il leur donna sa grace. Leur rebellion étoit digne de ses foudres; & il leur envoya sa lumiere. C'est l'opposition, que signifie ici l'Apôtre, quand il dit, *Et toutesfois Dieu vous a reconciliez*; semblable à celle, qu'il fait encore ailleurs sur le mesme sujet, disant, que *Dieu recommande du tout sa dilection envers nous en ce que lors, que nous n'étions que pecheurs, Christ est mort pour nous.* Rom. 5. 8 Pour exprimer cette grande grace de Dieu envers ces fideles, il dit, que *Dieu les a recon-*

Digitized by Google

ciliez. Apres avoir parlé de leur alienation, & de leur inimitié avec Dieu, c'eſt à bon droit, qu'il employe le mot de *reconcilier* pour ſignifier leur rétabliſſement en ſa bonne grace. Il arrive quelquesfois dans les mesintelligences des hommes, que l'averſion & la haine n'eſt que d'un coſté ; l'une des parties recherchant la bonne grace de l'autre. Ici, comme nous l'avons desja touché, l'averſion étoit des deux coſtez. Car nous haïſſions Dieu, & il nous haïſſoit à cauſe de nos pechez. Il falloit donc pour nous remettre, remedier à l'une, & à l'autre de ces deux paſſions, c'eſt à dire & appaiſer la colere de Dieu contre nous, & éteindre nos haines & inimitiez contre lui. Le mot de *reconcilier*, de ſoi-meſme comprend l'une & l'autre partie. Mais dans les écrits de l'Apôtre, il ſe rapporte principalement à la premiere, c'eſt à dire à l'adouciſſement, & à l'appaiſemẽt de la colere de Dieu. Auſſi eſt-ce le principal point de nôtre reconciliation. Car Dieu étant nôtre ſouverain Seigneur, il ne nous ſerviroit de rien de changer de volonté envers lui, s'il n'en changeoit envers nous; comme la repentance, & les larmes d'un ſubjet ſont vai-

Digitized by Google

nes si son Prince les rejette, & demeure tousjours courroucé contre lui. Au reste le mot de *reconcilier*, aussi bien que la plus part des autres mots de semblable forme & nature, se prend en deux façons. Car ou il signifie simplement l'action ayant la vertu necessaire pour faire la reconciliation; où il en comprend aussi l'effet. C'est en la premiere sorte, que l'Apôtre l'a employé ci-dessus, où il disoit, que *Dieu a reconcilié toutes choses celestes, & terriennes à soi, ou pour soi, ayant fait la paix par le sang de la croix de Christ*. Car il entend simplement, qu'il a ôté les causes de l'inimitié, & de la haine, & a ouvert la voye de la reconcilation; mais non que toutes choses soient desja reconciliées en effet. C'est encore ainsi, qu'il faut prendre ce qu'il dit ailleurs, que *Dieu étoit en Christ reconciliant le monde à soi, en ne leur imputant point leurs pechez*. 2. Cor. 5. 19. Mais il le prend en la seconde sorte quand il dit, que *nous avons obtenu reconciliation par Christ*; & quand il *nous supplie d'estre reconciliez à Dieu*; étant evident, qu'en ces lieux-là il entend, non le droit, & le pouvoir seulement, mais l'effet & la joüissance mesme de la reconciliation. C'est en cette seconde maniere, qu'il

Digitized by Google

faut prendre le mot de *reconcilier* en ce lieu. Car l'on peut considerer cette *reconciliation* en deux façons ; premierement en general, entant qu'elle a été faite par Iesus-Christ en la croix ; & secondement en particulier, entant qu'elle est appliquée à chacun de nous par la foi. En la premiere sorte elle est presentée à tous hommes, comme suffisante pour leur salut, selon la doctrine de l'Apôtre, que *la grace de Dieu est salutaire à tous hommes* ; & celle de Saint Iean, que *Iesus-Christ est la propitiation pour nos pechez, & non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.* En la seconde sorte, elle n'appartient, qu'aux fideles, selon la clause de l'alliance, qui porte, que le Fils unique a été donné au monde, afin que *quiconque croit en lui ait la vie eternelle.* C'est precisément en ce sens, que l'Apôtre dit ici, que *Dieu a reconcilié les Colossiens* ; entendant, non simplement, qu'il leur a donné par la croix de son Fils de pouvoir estre reconciliez avec luy en croyant ; mais bien qu'il les a effectivement reconciliez à soy, les mettant en la joüissance reelle des benefices à nous acquis par le merite de Iesus-Christ, les embrassant, comme ses enfans, leur

it. 2.11.

1. *Iean* 2.2.

Iean 3.16.

Digitized by Google

pardonnant toutes leurs fautes, & oubliant toute la colere, & l'averſion, que leurs pechez lui avoient donnée contr'eux. Mais il leur repete encore icy le moyen par lequel s'eſtoit faite cette reconciliation, comme une choſe infiniment importante, & à la gloire de Dieu, & à leur edification; *Il vous a reconciliez* (dit-il) *par le corps de ſa chair* (c'eſt à dire de la chair de ſon Chriſt) *par ſa mort.* Il n'y a pas une de ces paroles, qui ne ſoit d'un tres-grand poids. Premierement, nommant ici *le corps du Seigneur*, il nous ouvre le miſtere de ſon incarnation; comme s'il diſoit, que Dieu nous a aimez iuſques-là, qu'il a voulu, que ſon Fils ſe fiſt homme, pour nous reünir, & reconcilier avec lui; que cette divine perſonne, dont l'eſſence eſt ſpirituelle & infinie, priſt un corps viſible, & fini. Il nous montre auſſi par ce mot le ſacrifice, par lequel le courroux de Dieu a eſté appaiſé, & nos crimes expiez. Car c'eſt proprement pour cela, que le Fils de Dieu a eu un corps; ainſi que nous l'enſeigne l'Apôtre, quand oppoſant ce corps du Seigneur aux ſacrifices des animaux, inutiles, & incapables de

Digitized by Google

satisfaire la iustice du Pere, il lui fait di-
10.5. re; *Tu n'as point voulu de sacrifice, ni d'offrande; mais tu m'as approprié un corps*, & ajoûte, que c'est *par l'oblation de ce corps une fois faite, que nous avons esté sanctifiez.* Mais l'Apôtre ne dit pas simplement *le corps de Christ*; il ajoûte, *le corps de sa chair*; c'est à dire, selon le stile des Ebreux, *son corps charnel*; *son corps de chair*. D'abord il vous pourra sembler, que cette addition soit inutile, & hors de propos. Mais il en est tout autrement. Car dans le langage de l'Ecriture tout corps n'est pas chair. Elle ne donne ce nom qu'à un corps infirme, passible, & mortel. Il veut donc dire, que le Seigneur, pour nous reconcilier, n'a pas seulement pris un corps; qui est desia une grande merveille; mais qu'il a pris un corps foible & mortel, se soûtenant par le manger & le boire, semblable aux nôtres, & sujet à toutes leurs bassesses & infirmitez. Consideration (comme vous voyez) qui rehausse extremement, & l'excellence de son amour envers nous, & le prix du moyen, par lequel il nous a reconciliez; tel que le Roi de gloire, qui est l'auteur & le Mediateur de cette œu-

Digitized by Google

vre, s'eſt veſtu d'une povre chair pour venir à bout de ſon deſſein. Et c'eſt la raiſon pourquoi les Ecrivains ſacrez employent ſi ſouvent ce mot pour ſignifier la nature humaine du Seigneur; comme quand ils diſent, que *Dieu s'eſt manifeſté en chair*; que *la parole a eſté faite chair*; que *le Fils a participé à la chair & au ſang*. En effet cette qualité eſtoit neceſſaire au corps de Chriſt pour expier nos pechez; puis que cela ne ſe pouvoit faire, que par des ſouffrances, dont il n'y a que le corps charnel, qui ſoit capable. D'où vient, que dans le ſixieſme chapitre de S. Iean, où il parle de la vertu, qu'il a de nous vivifier, il ſe ſert auſſi de ces meſmes mots, diſant, que *ſa chair eſt vrayement viande, & ſon ſang vrayement breuvage*; & qu'*il donnera ſa chair pour la vie du monde*. C'eſt ce mot, qui eſt cauſe, que i'entens ce paſſage du corps naturel de Chriſt, & non de ſon corps miſtique, où il ſemble, que quelques-uns le rapportent. I'avouë que le Seigneur reçoit en l'union de ſon corps miſtique (c'eſt à dire de ſon Egliſe) tous ceux, qui s'appliquans par foi les promeſſes de ſon Evangile, ſont effectivement reconciliez avec

1. Tim. 3. Iean 1. Ebr. 2. 14.

Digitized by Google

Dieu. Mais ce n'eſt pourtant pas le corps qu'entend icy l'Apôtre, puis que le corps, dont il parle, eſt le corps de la chair du Seigneur; ce qui ne ſe peut dire de ſon corps miſtique. Il faut donc prendre ce qu'il dit, qu'*il nous a reconciliez en ſon corps*, tout ainſi que s'il avoit dit, *par ſon corps*. Car, comme nous vous en avõs ſouvent avertis, c'eſt le ſtile ordinaire de l'Ecriture de mettre *en*, pour dire *par*. Et d'ici paroiſt, combien eſt extravagante la reſverie de quelques anciens heretiques, qui dogmatiſoient, que Ieſus-Chriſt n'avoit eu qu'une vaine & fauſſe apparence de corps, & non un corps reel, ſolide, & veritable; & l'erreur de ceux encore, qui confeſſoient, qu'il avoit un vrai corps, mais celeſte, & d'une toute autre matiere & ſubſtance, que ne ſont les nôtres. L'Apôtre confond toutes ces folles imaginations, en nommant le corps du Seigneur, *le corps de ſa chair*. Enfin, ayant dit, que *nous avons eſté reconciliez par le corps de ſa chair*; il ajoûte en dernier lieu, *par ſa mort*. Ce n'a pas eſté aſſez, ô Fideles, que le Roi de gloire, le Prince de vie, priſt à ſoi *un corps*; & meſmes *un corps de chair*, vil & infirme, comme le

Digitized by Google

vôtre, pour vous reconcilier avec Dieu. Il a fallu qu'il mouruſt. Sa chair ne vous euſt de rien ſervi, ſi elle n'euſt ſouffert la mort, que vous aviez meritée. Nous avons aſſez parlé de cette mort du Seigneur, & de ſa neceſſité, & de ſon efficace ſur les textes precedens. Seulement remarquerons nous ici deux choſes avant que de paſſer outre. La premiere, que Chriſt ſatisfait pour nous à la iuſtice de ſon Pere, puis que c'eſt par ſa mort qu'il nous a reconciliez. Car ſi vous ne poſez cela, il eſt evident, que ſa mort n'aura de rien ſervi à nôtre reconciliation. A cét égard, il ſeroit mort pour neant. Ie veux qu'il ait eſté beſoin qu'il mouruſt, pour confirmer ſa doctrine, & pour nous donner un exemple de patience; encore qu'à dire le vrai, cette raiſon, s'il n'y en avoit eu aucune autre, ne ſemble pas ſi neceſſaire, qu'elle ait deu obliger le Fils de Dieu à mourir; Mais tant y a, qu'à ce conte ſa mort n'aura de rien ſervi à nous reconcilier au Pere, que ſa ſeule miſericorde, & non aucune conſideration de cette mort, aura appaiſé envers nous. Et neantmoins l'Apôtre dit expreſſement, que nous avons eſté

Digitized by Google

reconciliez par la mort, que le Seigneur a soufferte dans le corps de sa chair. Certainement il faut donc avoüer, qu'elle a esteint le courroux du Pere, c'est à dire, qu'elle a satisfait sa iustice pour nous. L'autre point, que ie veux icy remarquer, est que le corps du Seigneur n'a fait la propitiation de nos pechez, qu'entant que c'estoit une chair infirme, qui a souffert la mort. Aujourd'hui chacun confesse, qu'il ne meurt plus; & qu'il est mesmes revestu d'une souveraine gloire, ayant pour iamais despoüillé l'infirmité, & la mortalité de la chair. Certainement c'est donc inutilement & sans raison, que quelques uns s'imaginent, que son corps est encore aujourd'hui offert pour la reconciliation des pecheurs avec Dieu. C'est par la mort, qu'il nous a reconciliez, dit S. Paul; Et estant maintenant
Rom. 6. 9. *ressuscité des morts, il ne meurt plus*, dit-il ailleurs. Mais ie viens au troisiesme & dernier article de nôtre texte, où l'Apôtre dit, que c'est *pour nous rendre saints, sans tâche, & irreprehensibles devant lui, que Dieu nous a reconciliez par la mort de son Fils.* Il y a proprement dans l'original, *pour nous representer*, ou nous *faire subsi-*

Digitized by Google

ſter & comparoiſtre devant lui ſaints, ſans tache, & irreprehenſibles: ce qui a donné occaſion à quelques-uns de nos Interpretes de rapporter encore ces paroles à nôtre iuſtification devant Dieu; comme ſi l'Apôtre vouloit dire, qu'il a fait nôtre paix, & aboli l'inimitié, afin que purifiez par la vertu du ſacrifice de ſon Fils, & reveſtus de la iuſtice, qui eſt en lui, par foi, nous peuſſions comparoiſtre devant le tribunal de ſa grace ſans condannation, & ſans confuſion. Mais rien ne nous force d'en venir là. Il eſt beaucoup meilleur à mon avis d'entendre ceci de nôtre ſanctification, que de nôtre iuſtification. Premierement, parce que les paroles meſmes y conviennent beaucoup mieux; l'Ecriture (comme vous ſçavez) exprimant ordinairement le don de la regeneration par le mot de *ſainteté*; au lieu qu'elle employe celui de *iuſtifier*, ou de nous *pardonner nos pechez*, & de ne *nous les point imputer*, quand elle veut ſignifier le premier benefice de Dieu, que nous obtenons par l'imputation de la iuſtice de Ieſus-Chriſt. Secondemẽt, parce que l'Apôtre nous l'ayant deſia repreſentée en ces mots, que *Dieu nous a reconciliez*

par le corps de la chair de son Fils, par sa mort, qui signifient, qu'il nous a receus en grace, nous pardonnant tous nos pechez, comme nous l'avons expliqué; il semble inutile de nous repeter encore la mesme chose. Enfin parce que c'est la coûtume & de saint Paul & des autres Ecrivains sacrez de conjoindre ces deux dons de Dieu ensemble, nôtre justification, & nôtre sanctification; comme deux graces inseparables, & qui ne vont iamais l'une sans l'autre; de fasson que nous ayant parlé de l'une, il étoit non seulemẽt convenable, mais aussi necessaire en quelque sorte, qu'il y joignist l'autre; tout de mesme qu'ailleurs, ayant dit, que Christ nous *a esté fait justice*, il ajoûte incontinent, *& sanctification*; & derechef en un autre lieu, où ayant touché les ordures de la premiere vie des Corinthiens, comme icy celles des Colossiens, il dit, *Mais vous en avez esté lavez; mais vous en avez esté sanctifiez.* Icy il ne lie pas seulement ces deux graces de Dieu ensemble; Il nous montre de plus l'ordre, & le rapport qu'elles ont l'une avec l'autre, que la seconde, assavoir la sanctification, est la fin de la premiere, c'est à dire de la justification; *Il*

1. Cor. 1. 30.

1. Cor. 6. 11.

Digitized by Google

nous a (dit-il) *reconciliez par la mort de son Fils, pour nous rendre saints, sans tache, & irreprehensibles devant luy.* L'Ecriture nous enseigne la mesme chose en divers autres lieux; comme en saint Luc, où Zacarie dit, *que Dieu nous fait misericorde, & nous delivre de la main ne nos ennemis, afin que nous lui servions sans crainte, en saincteté & iustice devant lui*: & saint Pierre en sa premiere Epître, *Christ* (dit-il) *a porté nos pechez en son corps sur le bois, afin qu'étans morts à peché, nous vivions à iustice*: & nôtre saint Paul, que *Iesus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne viuent point d'oresnavant à eux-mesmes, mais à celui qui est mort, & qui est ressuscité pour eux*: & ailleurs encore, que *Christ s'est donné soy-mesme pour nous, afin qu'il nous rachetast de toute iniquité, & nous purifiast, pour luy estre un peuple peculier, addonné à bonnes œuvres.* Et dans un autre passage, tout semblable à celui, sur lequel nous sommes, *Il a* (dit-il) *aimé l'Eglise, & s'est donné soy-mesme pour elle, afin qu'il la sanctifiast, apres l'avoir nettoyée par le lavement d'eau par la parole, & se la rendist une Eglise glorieuse, n'ayant tache, ny ride, ny autre telle chose, mais afin qu'elle fust sainte*

Luc 1.74. 75.

1. Pier. 2. 2.

1. Cor. 5. 15.

Tit. 2. 14.

Efes. 4. 5.

Digitized by Google

& irreprehensible. I'insiste sur ce point, parce qu'il est d'une extreme importance. Premierement vous voyez par là quelle est la dignité de la saintеté. Car puis que la fin est tousjours de necessité plus excellente, que les moyens, que l'on employe pour y parvenir; il est clair, que la sanctification, qui est la derniere fin de toutes les choses employées par le Seigneur pour nôtre salut, est la plus grande & la plus excellente de toutes ses graces. Aussi sçavez vous, que saint Paul
Cor.13. prononce nettement, que la charité (qui n'est autre chose au fonds, que la saintеté) est plus excellente que ny la foy, ny l'esperance; & le prouve, parce que ny l'une, ny l'autre de ces deux vertus n'auront point de lieu au ciel, comme celles, qui ne sont, que des moyens & des aydes pour nous y conduire; au lieu que la charité, comme la derniere & souveraine perfection de nôtre estre, demeurera eternellement. Secondement d'icy paroist encore combien s'abusent tous les Chrétiens charnels, qui pretendent au salut sans la sanctificatiō. Miserables, que faites vous? Vôtre pretention est une vaine chimere. Vous pourchassez vne chose impossi-

Digitized by Google

impossible. Car ce salut, que vous desirez, n'est autre chose au fonds, que cette mesme saincteté, que vous ne voulez point. Et cette foy, & ces autres qualitez, que vous avez, à ce que vous dites, ne servent, qu'à sanctifier les hommes. Hors de là ce sont choses inutiles. Supposé donc que vous les ayez, si elles ne vous changent, si elles ne rempliſſent vôtre cœur de l'amour de Dieu, & de la charité envers le prochain, en un mot si elles ne vous rendent saints; elles ne vous gueriront de rien. Bien loin de vous donner l'immortalité, elles aggraveront vôtre malheur, & vous plongeront plus avant dans l'abisme de mort. Ne croyez pas que Dieu nous ait donné son Fils, qu'il l'ait vestu d'un corps de chair, qu'il l'ait livré à la mort de la croix, qu'il nous ait reconciliez par un sang si precieux, qu'il ait fait tous ces grands miracles, qui raviſſent le ciel, & la terre, afin de nous acquerir le droit de pecher impunément. Ià n'avienne, qu'une si sage & si sainte divinité ait iamais eu un dessein si extravagant, & si infame. Il a deployé toutes ces merveilles de grace & d'amour sur nous, afin de rétablir son image en nôtre nature, afin

Digitized by Google

d'en arracher le vice, & nous transformer en de nouvelles creatures pures & saintes, & semblables en quelque sorte à cet égard à lui & à son Fils. I'avouë que la description, que nous donne icy l'Apôtre de cette grace de Dieu en nous, est haute & magnifique, & qu'elle semble surpasser la portée des fideles, durant qu'ils sont en cette vie. Car où est celui d'entr'eux de qui on puisse dire avec verité, tandis qu'il vit en ce siecle, qu'il *est saint, & sans tache, & irreprehensible devant Dieu*? A cela ie répons premierement, qu'aussi l'Apôtre n'affirme-il pas, que cette grande œuvre du Seigneur en nous, s'accomplisse dés cette vie. Il nous montre seulement quel est son dessein; & quelle la fin de sa grace, & combien est belle, & glorieuse la saintetédont il nous veut revestir. Car si nous sommes vrayement à luy, il ne nous quittera point, qu'il ne nous ait rendus tels, que porte le texte de son Apôtre, *saints, sans tache, & irreprehensibles.* Secondemẽt je dis, qu'encore que la plus haute mesure de nostre sanctification en cette vie soit bien bas au dessous de celle, qui nous ornera en l'autre, & qu'en cette comparaison elle soit defectueuse, neant-

Digitized by Google

moins elle ne laisse pas d'estre veritable, & d'avoir toutes ses parties, bien qu'en un foible degré. Elle est sincere, & sans hipocrisie, & telle en somme, que les paroles de l'Apôtre lui conviennēt en quelque sorte. Car les vrais fideles dépoüillent dés icy bas les habitudes des vices, & revestent celles des vertus Chrétiennes; au moyen dequoy ils sont justement appellez *saints*, bien que par infirmité il leur échappe par fois des actions contraires. Ils sont lavez de ces vilaines, & horribles taches, qui defiguroient autresfois toute leur vie; & l'adversaire ne sçauroit rien remarquer, ny reprēdre en leurs mœurs, qui soit contraire à la profession, qu'ils font de l'alliance de grace. Et quant à ce qu'ajoûte l'Apôtre, qu'ils sont tels *devant Dieu*, c'est seulement pour signifier, que leur pieté est vraye, & reelle, non feinte, ny simulée; que ce n'est pas un masque, qui trompe les yeux des hommes; mais une disposition du cœur, que Dieu reconnoist au dedans d'eux, comme les hommes en voyent les marques au dehors; au mesme sens, que Saint Luc disoit de Zacharie, & d'Elizabet, qu'ils *étoient tous deux iustes devant Dieu*. Voila, Freres bien- Luc. 1. 6.

Digitized by Google

aimez, ce que nous avions à vous dire sur ce texte. La rigueur du temps nous obligeant à finir cette action, ie toucherai seulement en deux mots les usages, que nous en devons tirer pour nôtre edification, remettant à vôtre diligence de les étendre chacun plus au long, & sur tout de les reduire soigneusement en pratique. Souvenez-vous premierement du miserable état, où vous étiez, avant que Dieu vous eust prevenus par sa grace; & pensez, que c'est aussi à vous, que l'Apôtre dit; *Autresfois vous étiez étrangez, & ennemis en vos entendemens en mauvaises œuvres*, Car nos ancestres avant que le Soleil de justice eust éclairé ces païs, étoient dans une condition semblable à celle des Colossiens, ou encore pire. Nos peres étoient Etiens, & nos meres Amorréennes, vivans dans les tenebres du Paganisme, servans un Hesus, & un Belenus, & un Tautates, & ie ne sçai quelles autres vanitez; leur sacrifians des hommes, & se veautrans dans la bouë des vices les plus infames. Et apres avoir été tirez de ce gouffre par la grande benignité de Dieu, nous nous étions encore plongez dans un autre, où sous d'autres noms nous commettions des fau-

Digitized by Google

ces semblables, adorans une chose insensible & inanimée, & nous courbans devant le bois & la pierre, & les images müettes, & donnans à un homme mortel les glorieux noms, qui n'appartiennent qu'au Fils de Dieu; corrompus & en nos pensées, & en nos œuvres. Ces crimes étoient d'autant pires, que les premiers, que nous étions beaucoup moins ignorans de la volonté du Maistre, que nous n'avions été autresfois. Admirez en suite la bonté de Dieu, qui nous voyant dans cét abisme, bien que nôtre ingratitude, & nôtre rebellion meritast les plus pesantes de ses vengeances, a eu pitié de nous, & nous visitant en ses misericordes infinies nous a reconciliez par le corps de la chair de son Fils par sa mort. Il nous a envoyé des Epafras, comme aux Colossiens, les ministres de sa parole, qui ont fait retentir la voix de Paul, & des autres Apôtres au milieu de nous. Il nous a purifiez; & a lavé toutes nos ordures dans le sang de son Christ. Il en a arrousé nos cœurs, & a aboli l'inimitié, & éteint la haine, & nous a reünis à soi; nous communiquant le divin corps de son Fils, cloüé pour nous à la croix, la source de nôtre salut, & le

Digitized by Google

treſor de tous les biens du ciel. Sa mort a été nôtre vie; & ſa malediction nôtre benediction. Reconnoiſſons cette grande bonté de nôtre Dieu avec une profonde gratitude. Donnons luy la gloire de tout le bien, qui peut eſtre en nous. S'il y a quelque lumiere dans nos entendemens, quelque paix dans nos conſciences, quelque pureté dans nos affections, quelque droiture dans nos mœurs, remercions-en la benignité de ce ſouverain Seigneur, qui a daigné nous éclairer, nous reconcilier, & nous nettoyer. Sans ce favorable rayon de ſa grace nous ſerions encore étrangers, & ennemis, dans la ſervitude & les tenebres de l'Egipte, ou ſous le joug, & en la captivité de Caldée. Iouïſſons des biens, qu'il nous a faits. Tenons nous attachez à luy ſans que rien nous en éloigne. Aimons-le ardemment, & le ſervons aſſiduement, de peur de devenir encore une fois ſes ennemis. Que ces entendemens, qui étoient autresfois les chefs de la guerre impie, que nous luy faiſions, entretiennent religieuſement cette ſainte, & heureuſe paix, qu'il a daigné traitter avec nous. Banniſſons en toutes les penſées de rebellion. Ayons

tousjours devant les yeux cette chair sacrée, dont le Roy de gloire s'est vestu pour nous ; le sang, dont il a racheté nôtre paix ; la mort, qu'il a soufferte pour nous remettre avec Dieu son Pere. Ne profanons point un bien, qui luy coûte tant. Imitons aussi sa bonté. Traittons nos prochains, comme il nous a traittez. Sils s'éloignent de nous, recherchons-les. Car aussi étions nous les ennemis de Dieu, & luy faisions la guerre, lors qu'il nous a appellez à la communion de sa grace. Souvenons-nous sur tout, que la fin de tous les miracles, que Dieu a faits en nôtre faveur, est de nous rendre saints, sans rache, & irreprehensibles devant luy. Ne trahissons point un si beau, & si raisonnable dessein. Ne frustrons point de ses intentions un si bon, & si misericordieux Seigneur. Chers Freres, i'aurois bien icy un grand sujet de me plaindre de la profaneté des uns, de la lâcheté des autres, & des manquemens de nous tous, qui ne travaillons à rien moins, qu'à cette haute & accomplie sanctification, à laquelle Dieu nous appelle. Mais i'aime mieux finir par des prieres, que

Digitized by Google

par des plaintes ; vous conjurant au nom du Seigneur, & par vôtre propre ſalut, que vous vous jugiez vous-meſmes, & que renonceans à toutes les fautes du temps paſſé, à toutes les impietez, & convoitiſes de ce ſiecle, vous viviez deſormais ſobrement, iuſtement, & religieuſement, & vous conſerviez ſaints, purs, & irreprehenſibles, à la gloire de Dieu, à l'edification des hommes, & à vôtre propre ſalut. Amen.

Digitized by Google